

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 9 fr. 12 fr. Un An 17 fr. 30 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 12.720 — TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE — DIMANCHE 30 AOUT 1914
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 20 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

Marche victorieuse de l'armée russe

TROIS CROISEURS ALLEMANDS DÉTRUITS PAR LA FLOTTE ANGLAISE

Chronique Parisienne

Boyens forts. — Les petites mains. — Le footing. — Une bonne Française. — Les nouvelles, vraies ou fausses. — Guerre aux bavards ! — La carte de guerre

L'heure est grave : personne ne l'ignore. Paris organise sa défense, avec l'espoir de ne pas avoir à l'utiliser ; cependant, la leçon du passé fut assez dure pour que nous ne nous rendions pas coupables de la moindre négligence. S'il y avait lieu, on serait prêt. Sans crise, on a modifié le gouvernement : le public a dit : Soit ! si on l'a fait, c'est qu'il fallait le faire. La discipline morale des dirigeants est si complète que les dirigeants ont le devoir étroit de ne pas commettre une faute.

Dans la ville, une à une, presque toutes les boutiques se sont rouvertes et la vie a recommencé, non pas normale, mais essayant de le redevenir.

Les chantiers se remplissent de travailleurs ; nombre d'industriels, engagés, en attendant, un personnel nouveau afin de diminuer le chômage et la misère.

Il reste à l'administration le très grand souci de centraliser les ressources que procure la charité, en sorte que, disséminées sur nombre de points, ces ressources vraiment très grandes ne fassent point l'effet d'une goutte d'eau versée dans la mer !

Afin, aussi, qu'il n'y ait point d'abus ! que les secours ne courent pas d'une soupe à l'autre, d'une caisse à l'autre caisse. C'est là une mesure de prévision, d'ordre et d'un gros travail de surveillance.

Dans ces choses, en apparence minimes, se révèle une bonne administration. En effet, on donne beaucoup ; faut-il donner aveuglément ?

Non, certes ! Or, c'est donner aveuglément que de ne pas s'assurer que les gens secourus ne le sont pas dans plusieurs permanences. C'est pourquoi, il est sage de s'adresser aux mariées, soit pour réunir et centraliser le produit des caisses particulières, soit pour faire savoir ce qui a été donné et à qui.

Enfin, il est opportun plus que jamais de faire travailler tant qu'on le peut : la femme qui peut gagner sa vie par son travail ne doit pas enlever le pain réservé aux sans ressource.

Dans les départements qui entourent Paris, on a su utiliser pour le travail de la moisson les petites mains et les mains faibles ; cela devrait être fait partout.

Dans le marais et les pépinières, les femmes travaillent, récoltant les légumes, cueillant le fruit. Pourquoi cette manière d'agir ne se pratique-t-elle pas dans tous les pays ? L'ouvrage se ferait moins vite que par la main des hommes ; cependant il se ferait, ce qui vaudrait mieux que de perdre une récolte en entier en gémissant sur le manque de main-d'œuvre.

Dans l'enceinte de la capitale, certains trams ont repris leur service ; les autres, le public le sait, sont dans l'Est, véhiculant les blessés ou transportant les vivres. Quand quelqu'un le rappelle à une personne qui se plaint, les plaintes cessent aussitôt. On s'est, d'ailleurs, réhabilité à marcher : l'économie avant tout de son temps. Le Parisien qui prenait l'auto pour parcourir un kilomètre, s'avise de se servir de ses jambes et s'étonne de s'en trouver bien. Le footing (la marche) combat avantageusement l'arthritisme dont nous souffrons tous.

Ce remède-là est à la portée de toutes les bourses et on peut dire qu'il est bien parisien, car les courses sont longues dans la capitale, il est vrai qu'on y a le pied lesse, les vendeurs de journaux qui volent plutôt qu'ils ne marchent, en fournissant la plus étonnante preuve.

Mais voici qu'ils vont moins travailler : le gouvernement, en effet, défend que les journaux publient plus d'une édition par jour. Applaudissons franchement à cette mesure : les éditions successives au cours desquelles trois ou quatre lignes intéressées servaient de prétexte, affaiblissaient la population. On achetait tout, de confiance ; on s'attachait à tout travail pour, évidemment, lire ces lignes parfois insignifiantes ou fautes de répétitions.

Trop de papier, trop de papier ! et cette multiplicité des feuilles tenait la ville en état de fièvre ; or, nous avons besoin de calme, de réflexion surtout et nous rendons, nous civils, le meilleur service au pays, en nous abstenant de commenter passionnément les choses de la guerre. L'inconvénient des excès de langage et de plume n'est affirmé récemment de la manière la plus fâcheuse.

Par exemple, il n'est guère possible de passer sous silence le fait dont la Provence s'est, à juste titre, profondément émue. Au cours de cette guerre abominable, nous nous sommes tous fait un devoir de surveiller sévèrement notre conduite. On nous a recommandé la prudence, le silence ;

nous avons strictement obéi. Il est même arrivé que des citoyens ou des citoyennes aient été emprisonnés pour s'être avisés de répandre inconsidérément des nouvelles erronées ; ce fut donc avec stupeur que l'on vit une feuille parisienne publier un article infiniment regrettable, sous la signature d'un sénateur.

Certains journaux, en déplorant le fait, ont enveloppé leur blâme de belles phrases bien entortillées ; il eut mieux valu user de moins de ménagements et que le signataire en prit pour son grade. La Provence s'est chargée de repousser avec un dédaigneux flegme l'accusation portée par lui aussi bien que ses pitoyables excuses.

Au reste, le sénateur dont il s'agit n'a pas dû voir, sans en souffrir dans son amour propre, ses homonymes décliner tout lien de parenté avec lui et les honnêtes petits fromages double crème, protester qu'ils ne lui doivent rien, qu'il n'est même pas leur parrain.

Quand chacun reste dans son devoir, il n'y a plus de querelles au sein du pays ; il ne s'en produit que si une faute est commise.

Les partis laissent tomber leurs étiquettes ; on se retrouve tous unis : Paris et la province ne font qu'une France ; les opinions opposées disparaissent ne laissant apparaître que des Français.

Il n'y a pas plus de trois jours, une Française d'esprit et de traditions monarchiques, me disait : Pour telle et telle raison, je n'ai jamais été républicaine ; je le suis maintenant ; parce que devant l'organisation de la défense, je ne veux plus séparer mon pays de son gouvernement.

Comme voilà de belles paroles et qui sortent d'un très grand cœur !

Je ne puis croire que cette opinion soit isolée : nombreux sont ceux qui pensent ainsi sans le dire avec la même simplicité.

Et maintenant, soyons surtout patients. Gardons-nous d'accepter les nouvelles, sans en attendre la confirmation officielle.

Il est impossible de citer toutes les sottises qui circulent, et tous les potins, et toutes les dangereuses erreurs que l'on colporte, que l'on commente.

Ici, c'est un particulier qui crée une légende au sujet de tel ou tel aviateur ; là, c'est une grande babillarderie qui vient d'apprendre que dans les torts un fusille « un tas d'individus » tant espions que rétrogrades... tout le temps !

Ici, on tient la partie pour perdue ; ailleurs, on annonce que les Russes sont à quatre kilomètres de Berlin (sans la carte, ils ne sont même pas à 25 centimètres) ! Guerre aux bavards ! mais, empêchez-les de la rivière de couler, les langues de parler ! Et, comme dit le fabuliste, en cette occasion :

On connaît
Bon nombre d'hommes qui sont femmes !

Les cartes de la guerre !... tout le monde s'arrête devant et l'observateur n'est pas peu étonné de constater la naïve ignorance de ceux qui les examinent avec une louable et méridienne attention.

Un chercheur l'acier et la Vistula comme ils chercheraient une aiguille dans une botte de foin ; ils ont peine à découvrir la situation de Tilsit ; Dresde leur est plus familière mais non pas Bromberg. Il en est qui sont tout étonnés de rencontrer sous leur ongle Auerstaedt et Friedland.

Et ces là, puissons-nous ne jamais oublier, qu'apparait le grand détail de l'enseignement ! Rares, très rares sont les premiers qui ont appris, dans des géographies merveilleusement préparées, l'Europe, rien que l'Europe. Les petits atlas surabondent, la grande carte détaillée que l'on travaille un livre d'une main, un bâton de l'autre — est trop incomplète, en tous cas trop sommairement étudiée.

Connaissions l'Europe, les grands fleuves, leurs affluents, leur parcours, les villes principales, la configuration d'un pays, les places fortes, etc.

Deaucoup d'écoles et un an de plus à l'école, la dernière année devant être postérieure à l'examen, est-à-dire débarrassée de tout autre souci que celui d'apprendre, de bien apprendre et de savoir.

Afin que, dans quarante ans d'ici, nos fils aient l'air un peu moins ahuris devant les cartes de guerre.

Et surtout, pourant, qu'en ce temps-là, nous n'aurons aucune guerre ; mais l'avenir est un livre fermé.

UNE MARSEILLAISE

L'annistie et les déserteurs de la Marine

Paris, 29 Août.
La loi du 5 août 1914 a accordé le bénéfice de l'annistie aux insoumis et déserteurs qui, dans un délai déterminé, se seront présentés volontairement devant une autorité française, pour être incorporés dans les équipages de la flotte. M. Augagneur, ministre de la Marine, a pensé qu'il serait équitable d'accorder par voie de mesure gracieuse, une mesure analogue aux insoumis et déserteurs qui, ayant fait leur soumission à une date antérieure à celle du 5 août 1914, subsistent actuellement dans des prisons maritimes, la peine à laquelle ils ont été condamnés.

M. Augagneur a invité en conséquence les préfets maritimes à lui adresser, dans le plus

bref délai, une liste nominative des détenus des prisons maritimes, qui leur paraissent, en raison de leur bonne conduite en détention, dignes d'obtenir la remise pure et simple de leur peine, et, dans le même temps, leur réintégration dans les équipages de la flotte.

Renements

La diplomatie de l'Allemagne, moralement parlant, vaut son armée ; nous voulons dire que l'une n'est pas moins digne que l'autre du mépris public.

Les nouvelles révélations du Livre Blanc anglais sur les négociations qui précéderont la rupture des relations diplomatiques entre l'Angleterre et l'Allemagne jettent d'étranges clartés sur la mentalité en même temps que sur la moralité, ou plutôt l'immoralité, des pirates de la Wilhelmstrasse. Comme l'Angleterre s'obstinait très loyalement à déclarer que la violation de la neutralité belge par les troupes allemandes serait considérée par elle comme un casus belli, le chancelier se montra stupéfait d'un tel scrupule. Et il demanda à l'ambassadeur d'Angleterre comment il était possible que « pour un mot » à pour un simple morceau de papier, la Grande-Bretagne pût faire la guerre...

Pour un mot ! Pour un simple morceau de papier ! Ainsi, pour M. de Bethmann-Holweg et pour son pays la neutralité n'était qu'un mot sans importance, le traité qui garantissait cette neutralité n'était qu'un morceau de papier sans importance. Est-ce que vraiment un grand pays comme l'Angleterre pouvait se battre pour de pareilles misères ?

Nous ne voyons pas qu'il soit possible d'imaginer une chose plus abjecte. Notez que l'Allemagne avait elle-même donné sa signature à ce traité. Les autres puissances garantes de la neutralité belge avaient également donné leurs signatures. Le « simple morceau de papier » si cavalièrement traité par la chancellerie allemande, avait l'importance que lui donnaient ces signatures des puissances ; il avait l'importance d'un traité par lequel les puissances s'étaient engagées d'honneur.

Il n'y avait qu'une puissance en Europe qui fut capable de déclarer qu'une parole donnée ne compte pas, qu'une signature donnée ne compte pas, qu'un engagement d'honneur ne compte pas. Et cette puissance est l'Allemagne. Elle renie sa signature au traité garantissant la neutralité belge comme elle renie les signatures qu'elle a données aux conventions de la Haye abominablement violées par ses soldats chaque jour, comme elle renie toutes les traditions de pitié et d'humanité qui sont l'honneur du monde civilisé.

En présence de l'ignominie de tous ces reniements qu'attend la flétrissure de l'histoire, est-il possible que l'on trouve encore en Europe — l'Autriche exceptée — une nation pour se lier par contrat avec le monstrueux pays qui ose se glorifier méprisamment de ne pas faire honneur à sa signature ?

CAMILLE FERDY.

La Chasse aux Aéroplanes allemands

Paris, 29 Août.
Le Journal de Maine-et-Loire publie cette intéressante lettre d'un maréchal des logis qui lui a été communiquée par la famille :

« Je vous dirai d'abord que j'ai été tout de suite envoyé aux postes avancées de la place de... artillerie de forteresse, pour y installer des pièces de siège ; je n'y suis pas resté longtemps ; me voilà maintenant à... où j'ai un poste de surveillance des plus sérieux au milieu de caisses d'obus, de boîtes de munitions, etc., etc. Si cela venait à sauter, c'est Guillaume qui serait content, mais il n'y a pas de danger, on ouvre l'œil et le bon... J'ai été nommé maréchal des logis chef pour avoir arrêté, dans le train de Dijon, l'espion allemand, comme je le racontais dans ma dernière lettre ; un gâlon de plus, ça fait toujours plaisir. Plusieurs aéroplanes et dirigeables allemands sont venus jeter des bombes sans succès sur la fort. On les a bombardés, et ceux-là ne reviennent jamais le Rhin ; on en a détruit un à... un autre à... et un troisième à... Au moment où j'étais, on en bombardait un autre. D'où je suis, je vois très bien les obus éclater ; je crois même qu'il est touché. Nous ne savons rien, absolument rien ; ni, pas de journaux, on ne dit rien. La place est ici considérée comme impenetrable, c'est formellement armé partout. Ne vous inquiétez pas, tout va bien militaire. Je suis d'abord resté trois nuits sans dormir ; mais maintenant, ça va tout à fait bien ; la nuit, il n'y a rien à dire, on a un café sucré et la viande est excellent ; on soupée au vin par le café et le rhum éten-

dus d'eau. Ne vous faites pas de tourments inutiles ; tout ira bien et ça ne durera pas longtemps... »

Les troupes allemandes sont fourbues et démoralisées

L'humanité dit que la personne chargée de distribuer au ministère de la Guerre les communiqués à la presse aux journalistes, a déclaré :

Le ralentissement allemand est dû évidemment pour une large part à l'état de fatigue des troupes allemandes, qui est, chez elle comme chez nous, extrêmement grand. En voici un exemple :

Un combat se livrant à forces égales entre Français et Allemands dans les bois de Rambervillers fut sans issue, les troupes ayant fini des deux côtés et par lassitude à se retirer du bois.

Il est certain, d'autre part, d'après les récits concordants de divers prisonniers officiers ou autres, que les troupes allemandes souffrent beaucoup du manque de vivres ; elles semblent ne s'être pas attendues à rencontrer une résistance aussi rude, et elles ont maintenant le sentiment d'être engagées dans une lutte effroyable.

D'autre part, les troupes allemandes ont subi des pertes considérables ; par exemple leur 112^e et leur 142^e régiments ont été fondus en un seul, et malgré cette fusion l'effectif de l'unité reconstituée n'est que de soixante hommes par compagnie.

La récompense des héros

Paris, 29 Août.
Le général commandant l'armée a cité à l'ordre de l'armée :

Le sous-lieutenant Viala, du 4^e bataillon de chasseurs, qui est tombé mortellement frappé le 20 août, au moment où, à la tête de sa section, il prononçait une contre-attaque à la bataille de Pola.

Le sous-lieutenant de Castelnaud, du 6^e bataillon de chasseurs, qui a fait preuve du plus grand courage au cours du combat du 20 août. Ayant pris le commandement de sa compagnie, il a tenu tête à l'ennemi pendant cinq heures et a été tué au moment où il venait de le rejeter en arrière par une vigoureuse contre-attaque.

Les sous-lieutenants Devic, Picard, Monnier et Guillemin, du même bataillon, qui ont été tués au cours du combat du 20 août à la tête de leur troupe.

Les citations à l'ordre de l'armée de ces officiers, sont les suprêmes récompenses qui puissent être accordées à eux et à leurs familles.

L'Italie contre l'Autriche

Genève, 29 Août.
La « Zürcher Zeitung » publie une correspondance de Rome d'après laquelle la guerre austro-italienne ne serait plus qu'une question de semaines.

Malgré tous les démentis, l'existence d'un accord anglo-italien paraît très probable. On en trouve les indices dans les faits suivants : L'autorisation donnée aux houillères anglaises d'exporter du charbon en Italie ; les conversations particulièrement fréquentes entre le marquis San-Giuliano et l'ambassadeur d'Angleterre à Rome ; le bruit d'un emprunt que la France et l'Angleterre accorderaient à l'Italie ; l'attitude de l'Italie en présence des opérations de la flotte franco-anglaise dans l'Adriatique.

Sur mer

La fin du corsaire allemand « Kaiser-Wilhelm-der-Grosse »

Les équipages des bâtiments marchands anglais, coulés par le corsaire allemand Kaiser-Wilhelm, ont été débarqués ici. Ils ont été transportés à bord de celui-ci, qui fut capturé par le Kaiser-Wilhelm, et l'équipage transporté à bord de celui-ci, qui fut ensuite sauté le Nyanga en le dynamitant. L'équipage fut conduit à la côte du Rio-de-Oro, où il resta depuis le 17 jusqu'au 26 août.

Le croiseur High-Flyer se présenta à l'horizon et ouvrit le feu sur le corsaire, qui fut

sauf du charbon avec les croiseurs allemands Magdeburg et Bethanien. Un projectile atteignit à l'ébord le Magdeburg, qu'il endommagea sérieusement et le Kaiser-Wilhelm fut coulé.

La dépêche ne mentionne rien concernant le Bethanien. Le Magdeburg continua le feu, mais fut aussi coulé. Le High-Flyer recueillit les équipages allemands et les prisonniers anglais.

Deux Croiseurs allemands coulés

Un autre croiseur en feu

Londres, 29 Août.

Le Bureau de la Presse annonce que des contre-torpilleurs et des croiseurs cuirassés britanniques ont, dans la baie d'Héligoland, coulé deux croiseurs allemands et en ont incendié un troisième qui a pris la fuite avec de graves avaries.

Londres, 29 Août.

On confirme que trois croiseurs allemands, dont le « Mainz » et le « Cöln » ont été détruits par l'escadre anglaise.

Ces deux croiseurs ont été lancés en 1909. Ils ont 4.350 tonnes de déplacement. Leur pont cuirassé a une épaisseur de 50 mm, leur vitesse maximum atteint de 26 à 27 nœuds. Ils sont armés de 12 canons de 105 mm, de 2 tubes lance-torpilles sous-marins. Leur équipage se compose de 13 officiers, et de 347 hommes d'équipage.

Dans l'Adriatique

La situation de Pola devient critique

Rome, 29 Août.

Le correspondant à Trieste du « Messagero » envoie à son journal des nouvelles alarmantes sur la situation actuelle de Pola. Les autorités ont ordonné la construction d'un camp retranché autour de la ville.

Le manque de vivres se fait si durement sentir, tant à Pola que sur les divers points de l'Istrie, que les rations des soldats de terre et de mer ont dû être réduites de moitié.

Le conflit gréco-turc

La guerre semble inévitable

Rome, 29 Août.

Un télégramme de Salonique à la Tribuna annonce que les rapports gréco-turcs se seraient subitement aggravés. Les mesures militaires prises par la Turquie sur les côtes d'Asie-Mineure ont tellement irrité les Grecs, que M. Venizelos serait sur le point de prendre des mesures très graves qui auraient une répercussion sur le conflit européen.

Paris, 29 Août.

Contrairement à ce qui a été dit, les délégués ottomans à Bucarest demandent non pas l'autonomie des îles, mais bien la restitution pure et simple à la Turquie de Chio, Mytilène, Samos et Lemnos, en promettant d'accorder à ces îles une administration autonome. Dans ces conditions, les pourparlers de Bucarest ne pourront pas se prolonger, l'opinion publique suit avec une attention fiévreuse l'attitude de la Turquie qui, si elle abandonnait sa neutralité, influerait probablement sur la décision de la Grèce.

L'Action Russe

Les Russes poursuivent

leur marche victorieuse

L'armée russe investit Königsberg et s'empare d'Allenstein

(Communiqué officiel)

Péttersbourg, 29 Août.

En Prusse orientale, l'armée russe a investi complètement Königsberg et s'est emparée d'Allenstein. Les troupes allemandes sont en retraite.

En Galicie, les combats commencés le 26 août, du côté de Lemberg, se sont transformés en une bataille générale sur un front de plus de trois cents kilomètres. En Pologne, à Péterkof, les Russes ont mis complètement en déroute trois escadrons allemands et une compagnie cycliste.

Saint-Petersbourg, 29 Août (officiel). Les 21, 22 et 23 août, le combat se poursuivit avec acharnement entre les forces russes et allemandes dans la région de Sandau, Allenstein, Bischofsbourg, où s'étaient concentrés les corps allemands qui s'étaient renforcés par de nouvelles troupes.

L'armée russe a occupé Allenstein. Les Allemands subirent de grandes pertes. Près de Muhlén, entre Osterode et Neuenbourg, ils sont en pleine retraite. Dans la région de Péterkof, la cavalerie russe cubulait trois escadrons allemands, soutenus par une compagnie de cyclistes. 27 cyclistes ont été faits prisonniers.

Le 22 août, les engagements partiels en Galicie prirent le caractère d'une bataille générale, qui se développa dans les régions orientales des gouvernements de Lublin et de Cholm, ainsi que dans la Galicie orientale, sur la voie de Iwof. La bataille s'étendait ainsi sur un front de 300 verstes. Grâce aux efforts de l'armée russe, les Autrichiens, en plusieurs points, durent prendre une attitude défensive. Un régiment d'infanterie russe enleva un drapeau ennemi, et anéantit presque entièrement le 112^e régiment de la Honved.

L'offensive russe est vigoureusement poursuivie.

La Russie hâte sa marche sur Posen et Berlin

Rome, 29 Août.

Un télégramme de Saint-Petersbourg à la « Tribuna » indique que l'état-major russe a pris toutes dispositions utiles pour hâter la marche de son armée de Pologne vers Posen et Berlin.

Trois régiments autrichiens refusent de marcher

Rome, 29 Août.

Le Messagero publie aujourd'hui cette dépêche, datée de Saint-Petersbourg : Trois régiments autrichiens, composés d'éléments slaves, ont refusé de marcher contre les Russes. Plusieurs centaines de soldats désertant ont franchi la frontière et se sont rendus à Kitecz pour faire cause commune avec l'armée russe. D'autres soldats ont été désarmés.

On assure enfin que les colonels commandant deux de ces régiments ont été fusillés ainsi que dix officiers.

Des milliers de réfugiés arrivent à Berlin

Amsterdam, 29 Août.
On signale de Berlin l'arrivée dans cette ville de milliers de réfugiés russes.

Prusse orientale et fuyant devant les armées russes. Un manifeste impérial a invité l'autorité allemande à ne rien négliger pour leur venir en aide.

La Guerre en Belgique

La ville de Louvain réduite en cendres

Un communiqué du ministère des Affaires Étrangères de Belgique annonce que, mardi, un corps allemand ayant éprouvé un échec, se replia en désordre sur Louvain. Les Allemands de garde à l'entrée de la ville s'imaginant que c'étaient les Belges qui arrivaient, firent feu sur leurs compatriotes qui fuyaient.

La population massacrée

Les journaux publient de longs comptes rendus des actes de brutalité et des excès commis par les Allemands en Belgique. Le Morning Post, dans une dépêche de Ternes, relative à la destruction de Louvain, dit que la ville a été mise à sac.

Protestation de la Belgique

Une protestation formelle contre la destruction de Louvain par le feu, en violation du droit international et des droits de l'humanité, a été présentée au département d'Etat par le ministre de Belgique.

Nouveau bombardement de Malines

Jeudi, les Allemands ont, contrairement aux lois de la guerre, de nouveau bombardé Malines, ville ouverte et non défendue. Ce matin, la ville a été partiellement occupée par l'infanterie et de l'artillerie allemande.

Le bombardement de Namur

Le Daily Mail a pu voir, à Bue, douze avions belges, récemment échappés de Namur, et qui sont venus à Paris pour changer d'appareils et repartir.

Un récit des aviateurs belges

Le bombardement de Namur, disent-ils, a commencé le mercredi 19 août. Les Allemands, approchant en force imposante, venant de la direction de Liège, et convoyant une grande quantité d'artillerie lourde, ouvrirent le feu sur les forts, au nord-est de la ville, à une distance de cent kilomètres.

Le nouvel ambassadeur d'Autriche à Berlin

Les journaux suisses annoncent la nomination du comte Forghac comme ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Berlin.

Dans les Balkans

La Grèce et la Bulgarie

Un communiqué officiel dit que la nouvelle suivant laquelle certaines puissances auraient fait, directement ou indirectement, des démarches auprès du gouvernement hellénique, au sujet de concessions accordées à la Bulgarie, est dénuée de fondement.

La campagne austro-allemande de fausses nouvelles continue de façon effrénée, au point de soulever les protestations indignées de la presse grecque. Elle va même à l'encontre du but poursuivi, qui est de faire croire au succès général des troupes allemandes.

Un communiqué officiel dit que la nouvelle suivant laquelle certaines puissances auraient fait, directement ou indirectement, des démarches auprès du gouvernement hellénique, au sujet de concessions accordées à la Bulgarie, est dénuée de fondement.

La campagne austro-allemande de fausses nouvelles continue de façon effrénée, au point de soulever les protestations indignées de la presse grecque. Elle va même à l'encontre du but poursuivi, qui est de faire croire au succès général des troupes allemandes.

Le feu de l'ennemi, et que le fort de Cognelee avait été soit pour les mêmes effets, soit sur la détermination de sa garnison. Grâce à cela, les Allemands envahirent la ville, non sans trouver dans les bois environnants une résistance forcée de la part de la garnison et des habitants de Namur. Ces derniers, à peu près par moitié, gagnèrent au Sud les lignes françaises.

Les Allemands entrèrent le dimanche, à 2 h., et les aviateurs partirent pour Saint-Gérard le même jour, à 4 heures. Un accident survint à l'un d'eux, à deux milles des lignes ennemies. On démonta son appareil et tous prirent leur vol vers Philippville, puis sur Rocroi et Maubeuge. Entre Maubeuge et Amiens, l'un des avions perdit son chemin et ses camarades ne savent ce qu'il est advenu de lui.

Déclaration du président au Conseil belge

Paris, 29 Août. Interviewé par le correspondant du Journal, à Anvers, M. de Brocqueville, président du Conseil, déclara :

A aucun moment je n'ai douté du succès final. Les troupes alliées, forcément, auront raison de l'ennemi. La Belgique, qui a déjà beaucoup souffert, sortira grande de cette guerre. Nous conserverons notre indépendance et nous sauverons nos cerveaux de l'impression allemande.

Nos alliés ne peuvent pas ne pas être victorieux. Une guerre comme celle qui débute actuellement en Europe comporte des alternatives de succès et de revers. Aussi est-il nécessaire que toutes les nations amies fassent confiance à leur gouvernement et à leur armée. Le droit et la justice triompheront.

Des chasseurs cyclistes mettent des uhlands en déroute

Ostende, 29 Août. Les chasseurs cyclistes qui faisaient une patrouille ont rencontré à Wolvenhem une patrouille de uhlands à laquelle ils ont tué deux hommes. L'un de ceux-ci est resté accroché à l'étrier pendant que son cheval s'emballait. Les autres uhlands se sont enfuis en désordre.

Il n'y a pas de combat au large d'Ostende

Ostende, 29 Août. Ce matin on a entendu, venant de la hauteur, des bruits de coups de canon. On croyait qu'un combat était engagé au large.

C'était une erreur. Il s'agissait seulement de pistolets, ces explosions qui, pour une cause inconnue, se produisent dans certaines conditions de l'atmosphère.

En Allemagne

Pour sauver sa couronne Guillaume II ferait la paix avant deux mois

New-York, 29 Août. Les journaux publient une dépêche d'Europe disant qu'un diplomate éminent, occupant une haute situation officielle dans un pays neutre, prédit que l'empereur d'Allemagne fera les premières propositions de paix avant deux mois. Il dit que la marche des Russes va rendre intenable la position de l'Allemagne.

L'empereur ne peut pas s'exposer, à voir son pays écrasé dans la phase finale de la lutte, ce qui lui vaudrait probablement la perte de sa couronne, sans compter les troubles intérieurs. Guillaume II essaierait de terminer la lutte par une grande fanfare de trompettes allemandes, même si l'Allemagne n'obtient aucun des résultats que lui procurerait une victoire.

Le Daily Telegraph croit que le diplomate en question serait M. Venizelos, et ajoute cette appréciation qui correspond littéralement aux paroles venues de hautes sources diplomatiques de Washington, d'après lesquelles l'Allemagne, après la victoire du début, ferait appel aux Etats-Unis et leur demanderait, au nom de la civilisation, d'agir comme médiateur, pour suggérer les conditions qui seraient acceptables pour l'Angleterre et qui seraient imposées à ses alliés.

L'Allemagne capitulera par la famine

Rome, 29 Août. Des voyageurs arrivés d'Allemagne traient un assez sombre tableau de la situation économique du pays. La disette constatée depuis plusieurs jours prend des proportions alarmantes. L'enthousiasme artificiel au début de la mobilisation a complètement cessé, on craint qu'un mouvement socialiste, dont on sent déjà les premiers symptômes, ne s'élève bientôt contre la continuation de la guerre.

L'aspect de Berlin est sombre ; la plupart des grandes villes présentent la même physionomie attristée et inquiète. On voit partout chaque jour par milliers des habitants de la Prusse Orientale qui ont abandonné leurs foyers envahis par les Russes. Cet exode continu contribue beaucoup à augmenter la panique.

Les voyageurs qui rapportent ces impressions d'Allemagne résument la situation en ces termes : Le pays est lothi, il est vrai, d'avoir épuisé ses provisions d'hommes, mais si les difficultés qu'il a rencontrées et qu'il rencontrera plus encore se prolongent, il sera acculé à la capitulation par la famine tous les débouchés maritimes lui étant interdits.

Le nouvel ambassadeur d'Autriche à Berlin

Genève, 29 Août. Les journaux suisses annoncent la nomination du comte Forghac comme ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Berlin.

Dans les Balkans

La Grèce et la Bulgarie

Un communiqué officiel dit que la nouvelle suivant laquelle certaines puissances auraient fait, directement ou indirectement, des démarches auprès du gouvernement hellénique, au sujet de concessions accordées à la Bulgarie, est dénuée de fondement.

La campagne austro-allemande de fausses nouvelles continue de façon effrénée, au point de soulever les protestations indignées de la presse grecque. Elle va même à l'encontre du but poursuivi, qui est de faire croire au succès général des troupes allemandes.

Un communiqué officiel dit que la nouvelle suivant laquelle certaines puissances auraient fait, directement ou indirectement, des démarches auprès du gouvernement hellénique, au sujet de concessions accordées à la Bulgarie, est dénuée de fondement.

La campagne austro-allemande de fausses nouvelles continue de façon effrénée, au point de soulever les protestations indignées de la presse grecque. Elle va même à l'encontre du but poursuivi, qui est de faire croire au succès général des troupes allemandes.

Un communiqué officiel dit que la nouvelle suivant laquelle certaines puissances auraient fait, directement ou indirectement, des démarches auprès du gouvernement hellénique, au sujet de concessions accordées à la Bulgarie, est dénuée de fondement.

La campagne austro-allemande de fausses nouvelles continue de façon effrénée, au point de soulever les protestations indignées de la presse grecque. Elle va même à l'encontre du but poursuivi, qui est de faire croire au succès général des troupes allemandes.

Un communiqué officiel dit que la nouvelle suivant laquelle certaines puissances auraient fait, directement ou indirectement, des démarches auprès du gouvernement hellénique, au sujet de concessions accordées à la Bulgarie, est dénuée de fondement.

La campagne austro-allemande de fausses nouvelles continue de façon effrénée, au point de soulever les protestations indignées de la presse grecque. Elle va même à l'encontre du but poursuivi, qui est de faire croire au succès général des troupes allemandes.

voux ardents pour le triomphe des armes françaises. Parant de ces intrigues désespérées des Allemands, la presse déclare que la presse grecque serait indignée de l'Allemagne si elle cherchait à corrompre l'opinion publique en cette unanimité favorable à la France.

Des officiers et des marins se rendent à Constantinople

Athènes, 29 Août. On annonce de Constantinople qu'un groupe d'officiers et de marins français, dirigés par le capitaine de vaisseau de la division, hier, la Bulgarie, par train spécial, à destination de Constantinople.

Nos soldats de Scutari au Monténégro

Cettigné, 29 Août. Le contingent français de Scutari, qui est actuellement au Monténégro, a pris aujourd'hui le service de garde au palais royal.

En Angleterre

Des conférences vont être organisées pour éclairer le pays

Londres, 29 Août. M. Asquith a adressé aux lords-maires de Londres, de Dublin et de Cardiff et au lord-prévôt d'Edimbourg, la lettre suivante : Mes Messieurs, l'heure est venue de combiner nos efforts pour stimuler et organiser l'opinion publique et les efforts nationaux au cours de la lutte la plus importante, dans laquelle nous sommes engagés.

Je propose d'abord que l'on convoque sans délai des réunions publiques, non seulement dans les grands centres de population et d'industrie, mais encore dans toutes les régions urbaines et rurales. Il est essentiel de faire bien comprendre la justice de notre cause et le devoir de chaque citoyen. Je propose à vos seigneuries que les quatre principes suivants soient adoptés par la magistrature montrant le chemin.

Pour ma part, dans les limites où mes devoirs envers l'Etat le permettent, je suis prêt à donner personnellement tout ce que je puis possible et à adresser la parole à mes concitoyens dans vos cités respectives. J'ai lieu de croire que je puis compter sur la collaboration des chefs de tous les partis politiques.

L'Angleterre renforce son armée

Londres, 29 Août. A la Chambre des lords, lord Kitchener, ministre de la guerre, annonce qu'entre les renforts qui doivent partir prochainement pour la France, le gouvernement a décidé que l'armée anglaise de France en recevra encore d'autres. Il a ajouté que toutes les pertes subies par cette armée sont immédiatement réparées. Des hommes attendent dans ce but sur les lignes de communication.

Les Hindous veulent combattre

Londres, 29 Août. A la Chambre des Lords, lord Crewe dit que le gouvernement a été profondément impressionné par l'immense vague d'enthousiasme et de loyauté qui a traversé les Indes et qui est due, sans doute, au désir de la population de l'Inde de voir les soldats hindous combattre aux côtés de leurs camarades dans les rangs de l'armée anglaise.

On sait, aux Indes, que les troupes africaines coopèrent avec l'armée française et ce serait un désappointement pour les Indes de ne pas être admises à prendre part à la lutte en Europe. L'armée serait ainsi renforcée par des troupes qui possèdent un excellent entraînement et qui certainement fourniraient la meilleure preuve de leur valeur.

Naturellement, les positions aux Indes seraient sauvegardées, et lord Crewe ne croit pas à la possibilité de troubles dans l'intérieur, en raison de l'enthousiasme qui prévaut dans toutes les classes de la population.

Londres, 29 Août. A la Chambre des Lords, lord Kitchener annonce qu'en dehors des renforts qui partiront d'Angleterre, le gouvernement a décidé d'envoyer en France une armée française composée des troupes des Indes.

L'Angleterre veut détruire la puissance militaire de l'Allemagne

Rome, 29 Août. La Tribuna a interviewé un écrivain anglais qui lui a déclaré que l'Angleterre est fermement décidée d'aller à fond dans la guerre actuelle.

Lord Kitchener a envisagé comme une possibilité que les alliés aient un commencement de graves succès et l'Allemagne de grands échecs. Cela ne modifiera pas la décision de l'Angleterre, qui veut la destruction de la flotte allemande, menace continue pour l'Angleterre. Elle ne veut pas détruire l'Allemagne et qui constitue un danger pour le monde.

Ce que dit la presse anglaise

Londres, 29 Août. Le correspondant naval du Times estime que le but principal de la campagne est de décourager les Allemands et encourager les marins anglais, qui étaient si impatients de combattre.

Le Daily Telegraph écrit : « La supériorité des grands navires allemands est augmentée par la destruction d'une force navale allemande considérable à Heligoland. L'effet moral que produira en Angleterre et en Allemagne les succès de l'Allemagne, sera grand. La prétention de l'Allemagne de remporter des victoires dans le Nord de la France est plutôt démentie par l'appel de ses dernières réserves. L'indignation mondiale contre l'Allemagne sera augmentée par les atrocités nouvelles signalées et notamment par la destruction de Louvain.

La Neutralité de l'Espagne

L'opinion du chef du parti radical espagnol Madrid, 29 Août. L'Imparcial de Madrid publie les déclarations suivantes de M. Lerroux, chef du parti radical espagnol :

« Je pense que l'Espagne doit proclamer officiellement et publiquement sa sympathie pour la cause que la France représente dans le conflit international actuel, et que elle doit se préparer à agir en conséquence, lorsque cela sera opportun et nécessaire. Je trouve mauvais, les mauvais, la déclaration de neutralité publiée par le gouvernement. C'était plus qu'une déclaration de neutralité, c'était une déclaration d'incapacité.

Nous ne pouvons pas nous déclarer neutres sans que la France ne soit en mesure de nous refuser d'aider la France en 1870, nous avons eu cinq années de guerre civile. Les partisans de la neutralité sont ceux qui ne peuvent pas la rompre en faveur de l'Allemagne, ce sont aussi les égoïstes, les politiciens.

Nous ne pouvons être neutres. Nous ne sommes pas en pratique. De fait et de droit, notre neutralité est rompue. Pourquoi le roi d'Espagne et le roi d'Angleterre ? Nous nous sommes engagés avec le gouvernement anglais ? Si nous en avons, l'Espagne ne peut pas se déclarer neutre, si nous n'en avons pas, pourquoi l'Espagne n'a-t-elle pas proclamé sa neutralité avant la déclaration de guerre de l'Angleterre aux autres nations ?

Nous ne pouvons pas être neutres. Il faut songer non seulement au présent, mais aussi à l'avenir. Le droit, la liberté, le développement progressif futur de l'humanité, exigent le triomphe de la France et de l'Angleterre.

Les atrocités allemandes

En récompense de son hospitalité ils coupent le poignet d'une vieille femme Londres, 29 Août. On télégraphie d'Ostende au Daily Chronicle que la victime d'une atrocité allemande est raconté par une jeune Liégeoise réfugiée à Ostende.

Un détachement de troupes allemandes était arrivé chez la mère de cette jeune fille, dans le banlieue de Liège. Cette femme avait fait tout ce qu'elle avait pu pour les soldats. Quant ceux-ci durent partir, ils firent sembler à la mère de la jeune fille, qu'elle avait un soldat allemand qui tendait la main, et comme elle allait la prendre, un autre leva son sabre et coupa la main de la malheureuse net au poignet.

Ce cas est inscrit officiellement sur la liste des atrocités.

Les atrocités allemandes

En récompense de son hospitalité ils coupent le poignet d'une vieille femme Londres, 29 Août. On télégraphie d'Ostende au Daily Chronicle que la victime d'une atrocité allemande est raconté par une jeune Liégeoise réfugiée à Ostende.

Un détachement de troupes allemandes était arrivé chez la mère de cette jeune fille, dans le banlieue de Liège. Cette femme avait fait tout ce qu'elle avait pu pour les soldats. Quant ceux-ci durent partir, ils firent sembler à la mère de la jeune fille, qu'elle avait un soldat allemand qui tendait la main, et comme elle allait la prendre, un autre leva son sabre et coupa la main de la malheureuse net au poignet.

Ce cas est inscrit officiellement sur la liste des atrocités.

Les atrocités allemandes

En récompense de son hospitalité ils coupent le poignet d'une vieille femme Londres, 29 Août. On télégraphie d'Ostende au Daily Chronicle que la victime d'une atrocité allemande est raconté par une jeune Liégeoise réfugiée à Ostende.

Un détachement de troupes allemandes était arrivé chez la mère de cette jeune fille, dans le banlieue de Liège. Cette femme avait fait tout ce qu'elle avait pu pour les soldats. Quant ceux-ci durent partir, ils firent sembler à la mère de la jeune fille, qu'elle avait un soldat allemand qui tendait la main, et comme elle allait la prendre, un autre leva son sabre et coupa la main de la malheureuse net au poignet.

Ce cas est inscrit officiellement sur la liste des atrocités.

Les atrocités allemandes

En récompense de son hospitalité ils coupent le poignet d'une vieille femme Londres, 29 Août. On télégraphie d'Ostende au Daily Chronicle que la victime d'une atrocité allemande est raconté par une jeune Liégeoise réfugiée à Ostende.

Un détachement de troupes allemandes était arrivé chez la mère de cette jeune fille, dans le banlieue de Liège. Cette femme avait fait tout ce qu'elle avait pu pour les soldats. Quant ceux-ci durent partir, ils firent sembler à la mère de la jeune fille, qu'elle avait un soldat allemand qui tendait la main, et comme elle allait la prendre, un autre leva son sabre et coupa la main de la malheureuse net au poignet.

Ce cas est inscrit officiellement sur la liste des atrocités.

La Guerre aérienne

Le raid d'un député aviateur

Auxerre, 29 Août. M. Flaminio, député de l'Yonne, pilote aviateur de réserve au 1er dépôt d'aérostation de Saint-Cyr, vient d'accomplir un raid de 650 kilomètres. Il a conduit à la frontière un biplan neuf, puis est rentré à Saint-Cyr avec un appareil peu sûr et criblé de projectiles, qui avait servi au bombardement des hangars Zeppelin, à Metz.

La bravoure des nôtres

L'héroïsme d'une jeune employée des postes Paris, 29 Août. Un de nos confrères signale la conduite héroïque d'une jeune employée à laquelle était confiée la garde du bureau de poste d'Etain, ville bombardée deux fois. Loin de s'émouvoir, elle se comporta avec une bravoure et un courage qui ont été remarqués.

Le capitaine conclut : « Voilà comment ils font la guerre. »

Nos zouaves et nos turcos

Paris, 29 Août. Le Journal reproduit le récit d'un officier des zouaves, grièvement blessé sous les murs de Charleroi ; à la tête de sa compagnie, il combattit durant trois jours, quoique attaqué par un ennemi supérieur.

Le capitaine conclut : « Voilà comment ils font la guerre. »

La Récompense des Héros

Paris, 29 Août. Par arrêté du ministre de la Guerre, sont inscrits au tableau spécial d'honneur d'honneur d'honneur les officiers dont les noms suivent :

Pour le grade d'officier : M. Partiot, chef de bataillon au 163^e régiment d'infanterie, a été décoré de deux blessures graves en enlevant son bataillon à l'attaque des abords de Tagolsheim.

Pour le grade de chevalier : M. Chrétiennot, capitaine au 6^e groupe de chasseurs cyclistes, a été décoré de deux blessures graves en enlevant son bataillon à l'attaque des abords de Tagolsheim.

Pour le grade de chevalier : M. Chrétiennot, capitaine au 6^e groupe de chasseurs cyclistes, a été décoré de deux blessures graves en enlevant son bataillon à l'attaque des abords de Tagolsheim.

En France

La défense de Paris

Paris, 29 Août. Le gouvernement militaire de Paris a pris la décision suivante :

Le gouvernement militaire de Paris, commandant des armées de Paris, vu le décret du 2 août 1914, ensemble la loi du 5 août 1914, déclarant l'état de siège,

Le décret du 10 août 1914, déclarant les circonscriptions territoriales formant le gouvernement militaire de Paris en état de guerre.

En raison des circonstances urgentes, décide :

1^o Dans un délai de quatre jours francs, à compter du 30 août, les propriétaires, usagers, locataires ou occupants à un titre quelconque de tous immeubles situés dans la zone de servitude des forts détachés, anciens et nouveaux, devront évacuer et démolir les dits immeubles.

2^o A défaut par les intéressés d'avoir obéi à la présente prescription dans le délai imparti, il sera procédé d'office, par l'autorité militaire, à la démolition des immeubles et à l'enlèvement des matériaux.

Le gouverneur militaire de Paris, commandant des armées de Paris. Signé : GALLIENI.

Le Japon et le conflit

Le gouvernement japonais offre plusieurs corps d'armée à la Russie

Rome, 29 Août. D'après une dépêche de Saint-Petersbourg, le gouvernement japonais a fait savoir au gouvernement russe qu'il mettrait à sa disposition son matériel de génie et éventuellement, si c'était nécessaire, plusieurs corps d'armée.

Le blocus de Kiao-Tchéou

Tokio, 29 Août. La deuxième escadre japonaise rapporte qu'un navire allemand n'est en dehors de Kiao-Tchéou. L'escadre a essayé le feu des forts sans subir aucun dommage.

Les crimes des barbares

Une petite ville polonaise à feu et à sang

Londres, 29 Août. Un chargé de mission de l'ambassade anglaise à Pétersbourg, qui vient d'arriver à Londres, après un voyage mouvementé, a raconté comment les Allemands ont occupé Kalisz, une petite ville polonaise non défendue, dont la population était de 28.000 habitants.

Le jour qui suivit l'occupation, quinze habitants furent, sans aucun motif, arrêtés, conduits dans le cimetière et fusillés. Cinq autres, qui se trouvaient témoins de cet assassinat furent aussi sommairement exécutés. On rapporta alors au commandant Przeworski, major des troupes d'occupation, qu'un coup de feu avait été tiré du bâtiment de la police. Un ordre fut immédiatement donné aux soldats d'arrêter deux habitants allemands et de les coucher dans la rue en face de l'hôtel de ville, le visage contre terre. Plus de deux cents hommes, femmes et enfants, furent ainsi traités dans la rue et jetés à terre. Quand on eut obtenu deux immobilités, on les coula au sol avec les balonnettes.

Non contents de cette sauvagerie, les soldats tuèrent plusieurs personnages officiels de la ville, puis la ville fut bombardée. Bien que beaucoup aient alors réussi à fuir vers Varsovie, plus de 15.000 habitants restent dans la ville. De tous les côtés les maisons, dans lesquelles un nombre considérable d'hommes, de femmes et d'enfants étaient restés, s'écroulaient dans un fracas épouvantable de mitraille, de cris d'épouvante et de douleur. Des bombes tombaient encore de toutes ces ruines cinq jours après l'épouvantable crime.

La ville n'est plus qu'un monceau de ruines fumantes.

Le châtiement d'une perfidie

Troyes, 29 Août. Le Petit Troyen annonce le décès à l'hôpital temporaire installé à l'école Casimir-Périer, d'un officier allemand, le lieutenant Rodolphe Rossier, du 135^e régiment d'infanterie. Cet officier s'était rendu coupable d'un odieux forfait.

Sur le champ de bataille, étant à la tête de sa compagnie, il se trouva en présence des troupes françaises, dont la fusillade nourrie, éclaircissait les rangs de ses hommes. Il leur fit alors mettre la crosse en l'air. Le feu cessa aussitôt dans les rangs français. Ses derniers, confiants, s'avancèrent victorieusement pour désarmer les Allemands, quand ceux-ci ouvrirent leurs rangs et démasquèrent traitressement une mitrailleuse, ouvrant un feu meurtrier sur nos soldats, qui, épanoués, s'élançant et exterminèrent à la balonnette, leurs déloyaux adversaires.

L'officier allemand coupable de cette perfidie reçut une balle qui lui traversa la tête, lui coupant la langue et lui brisant les deux maxillaires. Relevé avec nos blessés, il fut dirigé sur Troyes, où il vint à décéder après plusieurs jours de souffrance.

Les réfugiés à Paris

Paris, 29 Août. De nombreux réfugiés venant de Belgique et de la région du Nord sont arrivés par des trains spéciaux.

Grâce aux mesures prises par le ministère de l'Intérieur, ces réfugiés n'ont pas eu à toucher Paris. Les trains les amenant ont été dirigés sur les régions du Centre et du Midi, qui leur ont été assignées, où ils pourront travailler, soit à rentrer dans les écoles, soit dans les ateliers ou les chantiers.

Un corps de volontaires belges à Rouen

Rouen, 29 Août. L'uniforme belge a fait son apparition dans notre ville où l'on va fraterniser avec l'uniforme français et anglais. Il est arrivé, en effet, plusieurs milliers de volontaires de Belgique, qui sont venus accomplir en France leur engagement, où ils ont subi leur formation qui a été interrompue dans leur pays par la ruée de l'invasion allemande.

Ce corps s'organisa sous les ordres du général-major baron de Gembloux de Meux. Il comprend des éléments de tout armement, infanterie, artillerie, génie, cavalerie, etc.

Les volontaires italiens à Avignon

Avignon, 29 Août. Le maire d'Avignon a envoyé hier le télégramme suivant au maire de Rome :

Avignon a eu aujourd'hui l'honneur et la joie de recevoir dans ses murs 2.500 volontaires italiens.

Nous les avons accueillis au milieu de nos acclamations émues et reconnaissantes. Nous savons que nos frères italiens viendront défendre à nos côtés la civilisation, le droit, l'indépendance et la liberté de notre pays. Vive la nation sœur ! Vive l'Italie ! et Vive la France !

AUTOUR DE LA GUERRE

Les officiers de réserve de la flotte

Paris, 29 Août. Un journal du matin publie la note suivante :

« Un grand nombre d'officiers de réserve de la flotte, qui auraient évidemment du mal à se remettre en courant sur les navires, n'ont pour cette raison, pas été rappelés. Ne pourraient-ils pas servir à exercer et discipliner les territoriaux ? Nous avons dans ces conditions 9 vice-amiraux, 13 contre-amiraux, 30 capitaines de vaisseau, 73 capitaines de frégate, 133 lieutenants de vaisseau, 100 enseignes de vaisseau, 10 officiers des équipages, 1000 sous-officiers et 1000 matelots. »

Les faits ainsi présentés sont, en réalité, erronés.

Les officiers de marine de réserve, à l'exception des vice-amiraux et des contre-amiraux, ont tous été rappelés à la mobilisation. Le nombre des officiers supérieurs (56 capitaines de vaisseau et 108 capitaines de frégate) dépassant les besoins du service, les préfets maritimes ont été invités à renvoyer dans leurs foyers ceux d'entre eux qui n'avaient pas d'occupation utile (presque exclusivement des capitaines de vaisseau), ou qui ne paraissent pas susceptibles de rendre des services. Cette mesure a pu porter au maximum sur 23 capitaines de vaisseau et 12 capitaines de frégate. Quant aux lieutenants de vaisseau et enseignes de vaisseau, tous ont été rappelés à leur service nécessaire au service de la flotte.

Il est en outre bien entendu que les officiers supérieurs renvoyés dans leurs foyers restent prêts à être rappelés au fur et à mesure des besoins de la mobilisation. Les officiers de cadre

